

Des enseignements locaux du FN dans le paysage politique français

Un vote d'adhésion sur un fond de trouble civilisationnel

Virginie Martin

Synthèse – Cette note tente, à partir d'une expérience dans la France du Sud-Est, de remettre en perspective le vote FN et insiste sur le fait que ce vote est depuis des années un vote d'adhésion. La région PACA avait, dans une posture sémaphorique, dès les années 90, révélé les saillances de ce vote ; ce que les analystes n'ont pas toujours voulu entendre. La pérennité et l'extension de ce vote au niveau national nous interrogent de nouveau.

En particulier, nous nous attachons à un élément qui est le plus petit dénominateur du vote FN, et qui apparaît dans tous les entretiens menés auprès des électeurs de Marine Le Pen à l'élection présidentielle de 2012 : c'est par ce que nous avons appelé un « trouble civilisationnel » que passe inévitablement ce vote. Nantis ou démunis, jeunes ou plus âgés, les électeurs frontistes sont troublés, interpellés par des marqueurs culturels et culturels dans lesquels ils ne reconnaissent pas l'idée qu'ils se font de l'identité française. Ce trouble civilisationnel se construit sur quatre points : la nationalité française semble être à géométrie variable, la présence d'individus d'origine immigrée en France semble répondre à un effet de nombre négatif ou à une masse critique devenant inacceptable, les marqueurs religieux et culturels participent aussi de ce trouble ainsi que, élément nouveau, la scène internationale notamment arabo-musulmane. C'est sur ces quatre éléments que se construit et se cristallise ce trouble civilisationnel.

Nos réponses à cela suivent deux logiques.

D'une part nous avons impérativement besoin de recréer du « commun », de prendre en charge ce commun afin d'apaiser le trouble : nous proposons pour cela de travailler à une meilleure répartition des services de l'Etat sur tout le territoire ; nous faisons aussi un projet autour d'un Programme National Citoyen de 6 mois.

D'autre part, nous pensons inévitable, dans le monde ouvert dans lequel nous sommes, d'adapter nos regards et nos représentations à cet environnement. Les propos frontistes sont chimériques et irréalistes et ne prennent pas en compte les réalités. Dans un monde transnational et globalisé nous nous devons de travailler à aller vers un Universel Relatif, vers une forme de multiculturalisme à la française. Pour ce faire, nous devons changer les représentations, nous décentrer et ne plus répondre au FN selon son propre axe, mais faire des propositions politiques cohérentes et adaptées au monde tel qu'il est aujourd'hui.

17,9 %¹ ... Comme prévu, comme attendu, comme toujours depuis des années, l'accident a eu lieu... Mais comment parler encore d'accident alors que le « phénomène frontiste » existe dans notre pays de façon durable et pérenne ?

Effectivement, depuis les municipales de 1983 le FN marque son territoire et progresse sur le sol français. Depuis les élections européennes de 1984, ce parti atteint un score autour des 10 % des suffrages exprimés à toutes les élections avec une tendance à la hausse et des sursauts réguliers lors des élections présidentielles : 11,2 % aux européennes de 1984 ; 9,7 % aux élections législatives de 1986 ; 13,8 % aux régionales de 1992 ; 15 % à l'élection présidentielle de 1995, qualification de Jean-Marie Le Pen au second de la présidentielle de 2002. L'essoufflement du milieu des années 2000 s'est révélé totalement éphémère et illusoire, nous y reviendrons.

En 2012, le parti frontiste se nationalise : en effet, la France de l'Ouest, largement décrite par les politologues², ne résiste plus tout à fait aux sirènes du FN, la France de l'est elle confirme les très hauts scores du parti lepéniste.

Traditionnellement, les départements situés à l'est de la fameuse ligne Perpignan-Dunkerque ont voté en masse pour le FN (fréquemment au dessus des 20 % des SE). Le FN obtient 27,03 % des SE dans le Vaucluse ; 21,91 % dans le Nord ou encore 25,82 % dans la Meuse.

L'électorat du FN s'est donc aussi considérablement nationalisé et la France de l'ouest a réagi favorablement à la candidature de Marine Le Pen. Cette dernière obtient des scores atteignant fréquemment les 15 points ou quasiment : elle recueille en Gironde 15,6 % des suffrages exprimés, 15,5 % dans le Morbihan, 16,4 % dans la Vienne, 16,64 % dans la Manche ou encore 13,57 % dans les Deux-Sèvres. Au regard des entretiens que nous avons effectués, nous nommerons ce vote, un vote de « prévention ».

Le score de Marine Le Pen n'est en aucun cas une surprise ni un accident et encore moins une exception : le FN s'est implanté durablement en France, il consolide ses bastions et étend son influence.

Nous voudrions à ce sujet insister sur un point : la région PACA, sur laquelle nous avons travaillé dès le milieu des années 1990³ aurait pu, aurait du jouer une fonction sémaphorique que le national n'a pas toujours voulu entendre. En effet, cette région porte en elle tous les germes de l'explication du vote frontiste.

Une explication dont la structure se joue autour de ce que nous appelons dans cette note un *trouble civilisationnel*. Les électeurs de la région font valoir ce trouble depuis des années, nous verrons que ceux de la France de l'ouest les ont largement rejoints.

Dans ce travail nous nous sommes en effet concentrés sur ce qui est partagé par les électeurs frontistes, sur le plus petit dénominateur que ces électeurs ont en commun et ce, qu'il soient démunis ou nantis, urbains ou péri-urbains, chômeur ou dans l'emploi.

L'élément du commun est ce trouble civilisationnel⁴, une lecture du monde qui révèle une hostilité au pluralisme culturel sur le plan intérieur et le refus du multiculturalisme sur le plan international⁵.

C'est à partir d'un travail de terrain qualitatif, - non-directif - que nous avons élaboré ce travail. Un travail qui nous paraît important, car, à ne pas vouloir entendre ces revendications, nous risquons une radicalisation des électeurs mais aussi des partis de la

¹ Score de Marine Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 2012

² Voir notamment les travaux d'André Siegfried à ce sujet.

³ Virginie Martin « Toulon la noire, Le Front national au pouvoir », Denoël 1996 ; « Le Front national entre clientélisme et recherche d'un enracinement social » avec Ivaldi, G. 1999, in : Critique internationale, CERI/CNRS ; « Toulon sous le FN : analyse d'entretiens non directifs », Paris, L'Harmattan, 2002

⁴ Notre proposition n'est évidemment pas sans rappeler le choc des civilisations décrit par Huntington

⁵ A. Rivera : Les dérives de l'universalisme, La Découverte, 2010

droite extrême, voire de la droite dite populaire. Une radicalisation de la société en général : les tendances européennes sur ces questions doivent nous alarmer quant à ce glissement. Le FN a semble-t-il gagné une grande partie de la bataille des idées ; ce sont ses représentations du monde qui prévalent.

Cette note n'est certainement pas celle de toutes les solutions au FN, mais elle a l'ambition de qualifier avec plus de précision ces électeurs sans pathos, sans idéologie, de comprendre et d'entendre la motivation de ces électeurs afin peut-être de fournir quelques clés pour parler à ces électeurs.

PREMIERE PARTIE : UNE ATTITUDE FACE AU FN QUI SE DOIT D'ÊTRE MODIFIEE

1. Des marqueurs ou la fonction sémaphorique de la région PACA

De nombreuses villes du sud-est de la France et plus généralement une grande partie de la région PACA doivent depuis de très nombreuses années composer avec un Front national très fort, voire dominant. On peut bien sûr penser à l'année 1995 qui a vu Marignane, Orange et Toulon passer aux mains du Front national ou encore à l'année 1997, date à laquelle Vitrolles s'est rajoutée à cette liste. Bien sûr rappelons aussi les élections cantonales de 2010 où le FN gagne deux conseillers généraux dans cette même région : à Carpentras (Vaucluse) et à Brignoles (Var).

Mais, bien avant ces dates les scores du FN étaient déjà particulièrement hauts en PACA : le parti de Le Pen obtenaient dès 1986 aux élections législatives 19,96 % des suffrages exprimés, 21,09 % aux mêmes élections en 1993. Quelques 20 ans plus tard en 2012 le FN obtient 23,87 % en PACA contre 17,9% au national, plaçant ainsi le FN en deuxième force politique de la région.

En d'autres termes, cette région (et plus particulièrement ses départements côtiers (Var, Alpes Maritimes, Bouches du Rhône ainsi que le Vaucluse) aurait pu être un sémaphore offrant de nombreux indicateurs afin de comprendre ce vote et voir combien il allait inévitablement et durablement se nationaliser.

2. L'illusoire déclin du FN

Vu de la région PACA, aucun analyste n'aurait jamais pu conclure à l'asphyxie voire à la mort du FN. Les idées du FN étaient inexorablement présentes. Portées par J.M. Le Pen et /ou B. Mégret, par Le Pen père et /ou par la fille voire par N. Sarkozy, les idées de ce parti n'ont pas beaucoup cédé de terrain depuis les années 80.

La prophétie a pourtant été formulée à maintes reprises et notamment à trois moments très forts.

- Tout d'abord lors de la scission du mouvement en 1998 formalisée début 1999 à l'initiative de Bruno Megret⁶
- Puis près de 10 ans plus tard lorsque Nicolas Sarkozy développe une stratégie consistant à « siphonner » les voix du FN. Une stratégie consistant à se saisir des thèmes du FN – sécurité immigration chômage...- mais à les faire porter par un candidat d'une autre étiquette. Sur le fond cela ne change rien. Sur la forme l'illusoire

⁶ « La scission du Front national fait reculer les idées de l'extrême droite », titrait le journal Le Monde à cette période (26 mai 1999)

respiration n'aura duré qu'un temps. En effet, après le score de Jean-Marie Le Pen en 2007 (10,4% des suffrages), la déroute des législatives de 2007 (4,2%) et les élections européennes dont le score est très bas (6,3% en juin 2009), le Front National signe à l'occasion des élections régionales de 2010 son retour au premier plan de la scène politique française. Le Front national atteint 11,42 % des suffrages en France et atteint 20,30 % en PACA. Cette stratégie aura certainement permis à légitimer les idées frontistes.

- Enfin, lors de la succession de JM. Le Pen à la tête du parti. L'antienne était dans toutes les manchettes depuis des années : « le FN survivra t'il au départ de Jean-Marie Le Pen ? » Au congrès de Tour en janvier 2011, Marine Le Pen, soutenu par son père, et Bruno Gollnisch, soutenu par la presse militante, briguent le poste de président du parti. Marine Le Pen remporte largement le scrutin et connaîtra le succès que l'on sait aujourd'hui.

Au total, la prophétie ne s'est jamais réalisée. Marine Le Pen a recueilli 17,9 % des SE à la présidentielle de 2012.

Il n'y avait en définitive aucune raison que le FN disparaisse tant ce parti est porté par des idées qui perdurent et auxquelles les électeurs adhèrent. Car ici encore l'illusoire « vote protestataire » a trop souvent empêché d'appréhender le FN à sa juste mesure, à savoir qu'il est un vote d'adhésion.

3. Un vote d'adhésion sur lequel les stratégies de diabolisation ou de procès en incompétence ne fonctionnent pas

Les deux stratégies ne semblent pas avoir de prise sur les électeurs frontistes.

- D'une part, la diabolisation ou le rappel des racines douteuses du FN ne semblent pas être des stratégies gagnantes. Certains reportages⁷ qui n'ont de cesse de montrer les origines sulfureuses de ce parti semblent rester lettre morte aux yeux des électeurs FN. Ecouter les électeurs frontistes est assez probant : « nous ne sommes pas racistes, nous aimons les étrangers, ce n'est pas le problème, mais il y en a trop, la France n'est plus la même et moi ça me dérange » ou encore « le Front national, il descend pas d'Hitler ! ». En 2012, Marine Le Pen a définitivement débouté cette stratégie en entreprenant une opération de dé-diabolisation du parti et de son nom. Sur le fond, mais également sur la forme avec des slogans tels que « la France bleu Marine ».
- D'autre part, les expériences municipales plutôt désastreuses n'ont jamais suffi à faire régresser le FN. Faire des procès en incompétence ne paraît pas suffire non plus. Les résultats aux élections municipales de 2001 c'est-à-dire celles qui ont immédiatement suivies les gestions locales sont contrastés : à Toulon, Hubert Falco (UDF) ainsi que de nombreuses scissions au sein des mouvements d'extrême droite font largement échouer J.M. Le Chevallier (FN). En revanche, le maire d'Orange (J. Bompard, FN) est réélu au premier tour, celui de Marignane (D. Simonpiéri, MNR) au second, tout comme Catherine Mégret dont l'élection sera par la suite invalidée.

⁷ Voir le dernier reportage de C. Fourest « Marine Le Pen, l'héritière », documentaire (coréalisé avec Fiammetta Venner), diffusé sur France 2, le 15 décembre 2011

4. Nationalisation et européanisation

La droite d'extrême droite s'est aujourd'hui durablement nationalisée. Le sud n'est plus une exception, ni l'est ou le nord de la France ; au-delà de l'hexagone, l'Europe est de toute part marquée par l'extrême droite.

En effet, les foyers de cette droite nationaliste et autoritaire se sont multipliés et renforcés. Partout en Europe ce que nous décrivons ici comme un trouble civilisationnel s'est répandu et séduit de nombreux électeurs. Par ailleurs, nous notons ici que cette extrême droite, est comme en France depuis 2011, incarnée par leaders plutôt jeunes et souvent femmes.

Si l'image de Marine Le Pen a participé à la dédramatisation du FN, nous retrouvons partout en Europe des profils identiques à cette dernière à la tête de ces partis nationalistes : Kristina Morvai⁸ pour le Jobbik en Hongrie ; Barbara Rosenkranz⁹ pour le parti autrichien de la liberté (FPÖ); Alessandra Mussolini¹⁰ pour l'Alternative sociale en Italie ou encore Siv Jensen, la présidente du Parti du progrès norvégien¹¹.

Au total, le vote pour le FN ne se construit pas sur un vote protestataire, mais sur un vote d'adhésion qui se structure principalement autour du trouble civilisationnel.

Cette note se veut une analyse et une mise en perspective du vote frontiste sans cadre idéologique et sans posture.

Nous constatons, à l'analyse, que ces deux France : l'une historiquement FN, l'autre, plus récemment et dans de moindres proportions, attirée par le FN, se rejoignent sur ce vote d'adhésion et sur la question du « trouble civilisationnel ».

Ce trouble de civilisation est le dénominateur commun à la diversité des votes frontistes et à l'hétérogénéité des électorats frontistes ; il est la constante motivant ce vote.

DEUXIEME PARTIE : LE TROUBLE CIVILISATIONNEL

Nous livrons, dans cette partie, des informations tirées du terrain et restituées telle qu'elles nous ont été fournies en entretien. Nous avons estimé qu'il était important de revenir au terrain et de lui donner la parole. Ce, afin de mieux y répondre et d'avoir un diagnostic sans fard et non édulcoré à l'aide de concepts rendant souvent invisible une réalité parfois crue.

Nous nous consacrons ici à évoquer et à préciser ce trouble civilisationnel qui est le socle commun de l'électorat frontiste. Bien entendu, d'autres éléments sont importants et participent de l'explication de ce vote ; nous en détaillerons quelques uns à la fin de cette partie.

Rappelons que dans ce travail nous sommes face à des représentations. Des perceptions, fondées ou infondées, là n'est pas la question, puisque ce qui compte ici c'est l'image du réel que les électeurs ont, le réel lui-même est moins important. Et notre travail s'appuie sur ces représentations du réel qui ont des conséquences tout à fait réelles et concrètes¹². Les représentations guident les actions ; ce sont elles qui vont finir par pousser certains citoyens à voter pour le Front national.

Le trouble civilisationnel se définit comme une idée structurée autour d'une inquiétude liée à la crainte qu'un modèle de civilisation prenne de l'ampleur en France, un modèle que ces

⁸ Née en 1963

⁹ Née en 1958

¹⁰ Née en 1962

¹¹ Née en 1969

¹² Voir à ce sujet le théorème de William Isaac Thomas et les travaux de l'école de Chicago sur les immigrations dans cette ville

électeurs rejettent. Un modèle, une culture auxquels les électeurs frontistes sont très sensibles et qu'ils voient comme une menace civilisationnelle. En d'autres termes « les individus d'origine immigrée », « l'immigration » et « l'idée de l'immigration » viennent troubler les individus favorables au FN. Cette immigration est essentiellement vue comme venue d'Afrique (du nord principalement) et musulmane. A cela est venu s'ajouter ces derniers mois un élément que nos travaux précédents ne faisaient pas apparaître : la question du « monde arabo-musulman » et « l'idée de ce monde » ; une idée construite en grande partie autour des révolutions arabes

Au total, ce trouble civilisationnel se cristallise autour de quatre points :

- 1 Une nationalité française relative ou à dimension variable
- 2 Un effet de nombre négatif
- 3 Des marqueurs culturels endogènes venant alimenter ce trouble civilisationnel
- 4 Des marqueurs intérieurs et /ou extérieurs mais reliés au théâtre d'une scène internationale

1. Une nationalité française illégitime qui ne coïncide pas avec l'identité française : entre nationalité pleine et nationalité relative

Les français d'origine immigrée ne sont en effet pas vus comme « légitimes », comme si leur nationalité française n'était pas méritée, voire usurpée. L'illégitimité du caractère français de ces individus cristallise tous les discours et permet souvent de dire à la fin des entretiens : « ils n'ont qu'à rentrer chez eux ». Ce qui est bien sûr le comble de l'absurdité puisque « chez eux », « c'est ici »... Cette nationalité française illégitime se calque encore une fois sur un sentiment d'identité française troublée. C'est un point sur lequel nous estimons nécessaire de travailler dans les réponses à apporter. Recréer du « nous » ou recréer un autre « nous », un « nous » qui ne serait pas qu'une réponse aux stimuli envoyés par le FN depuis des années. Car recréer du « nous », du « commun » passe le plus souvent par une politique dite d'intégration aux atours d'une posture d'assimilation. Nous verrons ce point dans les propositions.

2. Un effet de nombre ou l'idée de l'effet de nombre : un sentiment de colonisation inversée

L'élément le plus prégnant des entretiens effectués auprès d'individus votant pour le parti de Marine Le Pen est celui d'un rapport de force devenu défavorable entre les français d'origine maghrébine et les français « de souche ». Ce rapport de force se construit autour d'une sorte de malaise sur la question d'une colonisation culturelle de la France opérée par les « français d'origine immigrée ».

Il s'agit vraiment du colonisateur qui a aujourd'hui le sentiment d'être lui-même colonisé. Colonisé en terme quantitatif, colonisé par la prégnance des valeurs supposées être portées par des français de culture musulmane et /ou d'origine maghrébine.

« L'équation n'est pas bonne, je suis désolé, si la natalité est si forte en France, on sait bien d'où ça vient, dans quelques temps on sera moins nombreux qu'eux... » (Ent. 21)

« On connaît même pas les chiffres hein ? Ya combien de musulmans en France aujourd'hui ? 4 millions, 6 millions ? Peut être 8 millions en fait qu'est ce qu'on en sait » (Ent. 33)

« On devrait faire des péréquations de taux d'arabes et lisser leur présence sur toute la France... » (Ent. 23)

Ces entretiens nous montrent combien une partie des français continuent de penser que d'autres français ne le sont pas. Nous sommes au-delà d'une nationalité française à deux vitesses ; il s'agit d'une nationalité pleine et entière face une nationalité relative. La France de l'Ouest ne nous dit pas autre chose et il s'agit ici d'identifier ce vote de prévention

« ben oui, on veut se protéger de la peste, enfin le mot est fort, mais vous savez, ici on est très privilégiés et on veut le rester » (Ent.16)

« Le trop plein d'immigrés, on a vu ce que ça a fait dans le sud de la France notamment, ou même vers Lyon, je n'ai pas envie que ça arrive ici » (Ent.17)

« Les immigrés migrent sur le territoire, on se protège » (Ent. 37)

« Il ne faut pas oublier une chose, pour un marseillais, 10 familles immigrées ce n'est rien, pour nous 1 seule c'est déjà beaucoup ; c'est une question de curseur » (Ent.19)

L'effet de nombre est relatif. L'immigration n'est pas une donnée objective, mais elle se construit sur des représentations comme le montrait déjà largement l'école de Chicago dans les années 30. La subjectivité est cruciale dans la construction de ces perceptions. En PACA bien sûr, mais paradoxalement, encore peut être plus ailleurs.

3. Les ressorts endogènes du trouble civilisationnel

Ce trouble se construit autour d'une relation négative entre visibilités des signes du métissage et identité française (ou idée de l'identité française). Cette relation s'inscrit dans une perception, dans une vision irréconciliable du « nous » et du « eux ». Bien sûr, cette binarité est au fond plus complexe puisqu'il s'agit de savoir précisément ce que recouvrent ce « nous » et ce « eux ». Néanmoins la perception est ancrée dans les schémas de représentation des électeurs frontistes. La relation se crispe encore une fois autour de ce trouble civilisationnel.

Deux éléments sont saillants dans cette dynamique : la question religieuse et plus largement la question culturelle. Ces questions se confondent, la frontière entre l'un et l'autre est floue : le cultuel se mixe rapidement avec le culturel.

Malgré cette confusion, ce sont les signes de la religion qui émergent très rapidement dans les entretiens. Ces signes religieux dits « ostentatoires » sont pointés du doigt ; de même est dénoncée une certaine « arrogance religieuse ».

« On est fatigué de voir partout ces femmes avec leur voile sur la tête à la sortie des écoles, et même des burqas, on a vu la première burqa il y a 3 mois ici... La première burqa, si c'est pas une honte tout ça... » (Ent. 3)

« ... et puis tous ces signes là... les mosquées, les prières dans la rue, le voile, la burqa non mais c'est plus possible autant de signes religieux partout » (PACA, Ent. 14)

« Nous on ne peut pas dire que l'on est chrétien, à côté ils ont mis la fête de l'hiver pour ne pas dire « Noël », et eux ils se baladent en djellaba.... Non mais je rêve » (Ent. 15)

La question culturelle est aussi très prégnante dans les entretiens et le débat à propos des filières de viande halal résonnent bien au-delà de PACA.

« Franchement, l'histoire de la viande halal m'a vraiment laissée perplexe. Il y a ce qu'on voit et puis l'intrusion progressive de toute cette culture partout.... Ca fait peur quand même.... » (Ent.15)

« La polémique autour de la viande halal, oui franchement yen a un peu marre de tout ça... vous vous rendez compte de l'information de ouf... et tout le monde a fait comme si ce n'était pas si grave... moi je bouffe casher un minimum hein... heureusement que je sais ce que j'achète moi... » (Ent.38)

Tout se joue entre sur ces divers signes « culturels » ou « cultuels » dont pour exemple les djellabas font partie. Néanmoins il s'agit toujours de marqueurs d'une « autre » histoire, d'une « autre » identité que celle que les électeurs frontistes attribuent à la France.

4 Un trouble civilisationnel relié à la scène internationale

Cette question religieuse et culturelle s'accompagne d'une question internationale voire diplomatique : vote des étrangers aux élections municipales, réciprocité des droits, affaire Mérah, révolutions arabes, Iran... le monde arabo-musulman trouble, gêne et finit par être rejeté par les répondants. Tous ces éléments sont mélangés, mixés, fusionnés pour finir par constituer un argumentaire vu comme solide d'un monde arabo-musulman diabolique et dangereux.

Ici, ce n'est plus la réalité vécue au quotidien auprès de populations immigrées qui compte ; les électeurs frontistes expliquent combien ces pays de culture arabo-musulmane ne sont pas des exemples à suivre : violence, intolérance, fermeture, droits des femmes, question juive...

c'est l'image que nos répondants ont de ce monde ; un monde qui est aujourd'hui très présent sur le territoire français et qui semble, à leurs yeux, s'imposer.

« Non mais quand vous voyez ce qu'ils vont aux coptes en Egypte... Si nous on leur faisait pareil ici » (Ent.20)
« Les révolutions arabes ça commence vraiment à faire très peur avec leur sharia. Moi je suis une femme et je n'ai pas très envie d'un monde comme le leur » (Ent. 2)
« Moi j'avoue que ça commence à me faire peur. Dans la communauté juive, on est un peu secoué par tous ces problèmes... » (Ent. 39)

La question sécuritaire (qui a en partie muté) s'inscrit donc de plus en plus profondément dans ce vote car aujourd'hui il vient se raccrocher à des situations internationales complexes et/ou objectivement violentes (Syrie, Liban, affaire Mérah). L'incivisme, l'insécurité, les tensions internationales, tout se confond ici encore autour de cette immigration, de ce monde arabo-musulman qui trouble ces électeurs frontistes.

Au total, si certaines études récentes et plus anciennes de type quantitativistes continuent de caractériser l'électorat de Le Pen par son ethno-centrisme exacerbé, nous préférons parler de trouble civilisationnel. En effet ce terme nous semble plus juste, tant le terme ethno-centrisme semble revêtir un présupposé normatif comme certains le suggèrent¹³.

Bien sûr ce trouble civilisationnel va venir aussi plus ou moins s'accrocher sur des terrains plus ou moins favorables.

- La question du trouble culturel peut parfois se voir renforcer par une situation socio-économique précaire et /ou perçues comme précaire.
- Cette question s'accompagne aussi parfois d'une volonté de faire exploser le système, d'être dans une forme de jusqu'au-boutisme politique¹⁴ : « Est-ce que ce sera pire avec elle ? Après tout, vu l'état de la crise, c'est pas sûr que ce soit pire ; ils ont rien vu venir tous ces énarques et tout ça » (Ent. 36)
- En revanche nous retrouvons que très rarement cette question de trouble civilisationnel auprès de personnes très diplômées (ce qui ne veut pas dire très aisées financièrement) : non que le diplôme suffise à s'ouvrir à l'autre mais il protège et permet de côtoyer des français d'origine immigrée et des personnes venant du monde arabo-musulman privilégiées : l'habitus de classe serait alors plus fort que les différences : « Je reviens d'Angleterre, j'étais à Londres. Il y a plein d'arabes venus du Qatar ou des étudiants – beaucoup d'étudiantes paraît il - venus d'Iran. Si on avait ça en France, ce serait pas pareil. » (Ent. 23)

Les entretiens nous permettent de dire que le diplôme ne protège pas du vote FN : le diplôme permet de fréquenter des français d'origine immigrée liés à une élite. Nous sommes face à des identités multiples : l'entre soi peut être supérieur à la spécificité. Les élites

¹³ Sébastien Vignon, 9 mai 2012, Terra Quotidien

¹⁴ Nous avons enregistré cette année plus de 2 millions de bulletins blancs (chiffre en augmentation de 500 000 par rapport à 2007), nous pouvons émettre l'hypothèse que les consignes de vote de Marine Le Pen ont ici partiellement été suivies.

internationales peuvent se retrouver ensemble ; elles ont une plateforme commune ; sur des populations bien plus modestes, le trouble civilisationnel explose.

Nous avons considéré que les électeurs du FN doivent être entendus et non systématiquement méprisés au nom de leur vote. Mais ces représentations mises en mots attendent des réponses politiques importantes. C'est ce que nous ambitionnons de faire dans la dernière partie de cette étude.

TROISIEME PARTIE : PROPOSITIONS

Nos propositions peuvent paraître irréalistes, mais nous pensons au contraire que ce sont les idées du FN qui le sont : en effet, comment penser, dans un monde ouvert, pouvoir revenir à une « identité à la française » telle que la droite populaire et le FN l'entendent. Ce point de départ est irréaliste.

En effet, notre ambition ne peut pas être de faire baisser les scores du FN aux diverses élections.

La solution court-termiste - voire mécanique - à cela est en effet une solution folle : rendre invisibles les « musulmans d'apparence »¹⁵, arracher leur voile aux femmes qui le portent, et éventuellement organiser une ghettoïsation généralisée. Bien sûr, le trouble civilisationnel n'aura plus de prise dans la mesure où une « douce » éradication du problème aura été mise en place.

L'autre solution – à plus moyen terme - se construit autour de la sempiternelle antienne consistant à « blanchir »¹⁶ les français d'origine immigrée : un processus d'intégration – assimilation absolu. *Avoir une France métisse sans les signes du métissage.*

Voilà deux stratégies qui pourraient de toute évidence faire baisser le FN ; ce sont toutes les deux des impasses politiques pour des raisons différentes bien sûr ; et s'obstiner dans une voie qui ne fonctionne plus – l'intégration/assimilation – est de fait une impasse.

Cette note dénonce donc l'usurpation sur laquelle le discours de Marine Le Pen est construit. C'est notamment pour cette raison que nous ne répondrons pas aux arguments du FN par d'autres arguments qui leur feraient face. Nous voulons changer de regard. Nous voulons proposer une autre lecture.

De la lepénisation des idées et des manières impossibles de s'en extraire.

Quelles que soient les réponses faites au FN – qu'elles viennent de la gauche ou de la droite – elles ne sont que des sortes de « réactions » aux enjeux que soulève ce parti. La droite, sous le mandat de Nicolas Sarkozy, a finalement fait plus ou moins siens les diagnostics mais aussi les « solutions » proposées par le Front national. La position de la gauche, quant à elle, pourrait se résumer selon la formule devenue célèbre de Laurent Fabius en 1984 : « Le FN pose de bonnes questions mais y apporte de mauvaises réponses ». Ces deux réponses – l'une venue de la droite, l'autre de la gauche - que l'on ne saurait bien entendu superposer, se rejoignent néanmoins sur un point.

Elles acceptent toutes les deux le cadre de réflexion et la matrice proposés par le FN. En effet, ce parti dénonce depuis toujours les flux migratoires et les met au cœur des problèmes économiques, sociaux, sécuritaires et identitaires que la France peut connaître. La façon quasi uniquement statistique d'aborder la question de l'immigration – 10 entrées par an, 90 000, 180 000 - en est un parfait exemple¹⁷. Les partis actuels répondent donc à cette

¹⁵ Selon l'expression de N. Sarkozy

¹⁶ Selon l'expression de Pascal Blanchard

¹⁷ Hervé Le Bras : « L'invention de l'immigré », L'Aube, 2012

matrice que le FN a su finir par imposer. Il a fait de toutes ces questions des enjeux et, à ce jour, chacun des partis politiques doit y répondre – à la manière de la gauche ou de la droite – mais s’y conforme. Le FN a de ce point de vue imposé et gagné la bataille des idées.

Ce parti a su inoculer dans la société française ses propres schémas de représentation. Par conséquent, les partis politiques traditionnels se doivent de répondre à ce débat tronqué avec plus ou moins de malaise, de convictions, de réticences... mais se doivent d’y répondre. Le FN a stratégiquement mis ces partis dans une impasse ; il les a encerclés.

L’inexorable fin de l’« intégration à la française »

Notre propos est d’amener la réflexion hors d’un face à face avec la matrice frontiste. Nous proposons de sortir de cet encerclement qui finit volontairement ou non et avec plus ou moins de force par légitimer le paradigme - carcan du FN. Nous tentons de décentrer notre propos en faisant valoir un autre paradigme. Ce dernier a pour ambition de faire valoir l’idée que le monde a changé et de regarder la réalité de ce monde tel qu’il est. Comment en effet penser se réfugier à l’intérieur de nos frontières dans un monde ouvert ? Comment en effet ne pas être exposés à toutes sortes de forces exogènes dans ce monde là ? « L’intégration à la française », selon l’expression consacrée, était peut être possible juste après les processus de décolonisation¹⁸ et tant que nous étions dans un monde fermé¹⁹.

Les individus sont aujourd’hui traversés par de multiples identités ; identités stimulées par un monde ouvert. Les individus sont aujourd’hui, et de façon inexorable, d’ici et d’ailleurs. Les moyens de communication réels ou virtuels (transports, médias) permettent, renforcent, stimulent la concurrence des appartenances. La globalisation ne permet plus de n’être que « français » quand l’individu a des origines mêmes anciennes hors de France ou quand celui-ci ne partage pas la religion traditionnelle de la France ou tout simplement qu’il développe une appétence pour un autre pays. Un individu arrivant en France dans les années 60 est coupé de son environnement précédent et n’a d’autre choix que de se saisir des références que son nouvel environnement lui propose ; ce modèle n’est plus aujourd’hui.

Cette « intégration à la française » a vécu et ne peut plus exister sous les mêmes formes dans un monde ouvert. De notre point de vue, s’accrocher à ce modèle est chimérique.

La France est dans le monde et le monde est dans la France ; celle-ci doit faire gagner son modèle face à la concurrence des modèles ou plutôt des références. Elle ne peut pas se replier. En d’autres termes, c’est aussi aux pays eux-mêmes d’être attractifs et de donner envie aux individus – dans ce contexte de concurrence des références – d’adhérer et de s’intégrer au pays quel qu’il soit. Mais, même dans ce processus d’adhésion volontaire, la concurrence des environnements ou, selon nous, leur multiplicité continuera de proposer aux individus des forces centrifuges venant complexifier – brouiller, troubler - leur(s) identité(s).

Vers un autre modèle : entre universalisme relatif et multiculturalisme à la française

Dans ce contexte, il est temps que le modèle français se réforme. Selon nous, les voies de ce changement passent par une réflexion autour d’un *multiculturalisme à la française*.

En effet, nous sommes convaincus que le modèle d’une France judéo-chrétienne traditionnelle, dominante, universelle, universalisante a vécu. Nous devons peut-être accepter, pour mieux y adapter nos stratégies, que la France et le monde sont interconnectés. La France n’a su prendre qu’une posture de résistance face aux multiples changements. C’est la crispation et le trouble face à la multiplicité des identités possibles qui prévalent en France aujourd’hui.

¹⁸ A partir de 1962

¹⁹ Jusqu’à la chute du mur de Berlin en 1989

Cette posture semble être de plus en plus contre productive. En effet, le monde multipolaire dans lequel nous évoluons demande à être peut être plus flexible, à être actif et à prendre la main sur ces changements. Au lieu de cela, la France est entrée en résistance. Le FN en est un exemple, mais pas seulement. La France, peut voir les moyens de dire SA vision du monde si tant est qu'elle l'exprime avec les moyens qui sont les nôtres aujourd'hui : le soft power en est un exemple.

Les réponses doivent par conséquent être en phase avec ce monde ouvert.
Elles peuvent être de deux ordres et mises en place de façon simultanément :

- Créer du commun, prendre en charge le commun : apaiser le trouble.
- Relativiser l'universel : modifier nos représentations.
- Recréer du commun : le trouble civilisationnel doit s'apaiser pour ne pas se métamorphoser en choc, en affrontement. Pour cela, les espaces du commun doivent être repensés. Les points possibles de rencontre sont réduits aujourd'hui à la portion congrue. Nous proposons donc un Programme National Citoyen de 6 mois : échanges, partage, citoyenneté, différences sociales gommées, une proposition de ce type est un vrai défi. Ce programme fait intervenir l'Etat, L'Europe, les entreprises, les régions, les ONG... Les missions effectuées pendant ce Programme National Citoyen qui concernent tous les acteurs de nos environnements (institutionnel, économique...) seraient de natures très diverses mais tournées vers des actions de solidarité nationale voire internationale. Ces missions prendraient la forme de projets définis conjointement en fonction des besoins du territoire après diagnostic de ces besoins. Sur ces projets seront mobilisés des jeunes de 16 à 25 ans au regard des diversités de compétences. Le niveau municipal nous paraît être une bonne première étape.
- Il est aussi nécessaire d'opérer un certain nombre d'ajustements sur le territoire. Les inégalités de répartition des forces et moyens de l'Etat doivent être corrigées (services publics, accès aux soins, forces de l'ordre étatiques) et répartis de façon plus équitable sur l'ensemble de l'hexagone. Ces marqueurs d'inégalités ajoutent en effet au trouble et ne permettent pas l'apaisement général.
- Dans un monde ouvert, les cultures auparavant disqualifiées (non dominantes) apparaissent désormais comme des ensembles nouveaux et attractifs et dignes de cristalliser autour d'elles de nouvelles énergies.
- Cela ne nous amène pas pour autant à renoncer à une certaine conception de l'universel, mais nous demande de relativiser cet universel. On passe d'une conception de l'universel permanent, fixe, éternel à un universel en relation et donc nécessairement relatif²⁰.
- Dans ce contexte, l'Etat, au lieu d'être en résistance et en crispation, peut universaliser ces cultures non dominantes lui apparaissant trop souvent comme centrifuges. Cette posture est la tendance inverse de celle du communautarisme. L'Etat décide l'institutionnalisation d'éléments « centrifuges ».
- Dans cet environnement quelques éléments demandent à être réajustés de toute évidence. Au premier chef d'entre eux la question de la laïcité. A cet égard les réflexions de J. Baubérot sont tout à fait heuristiques lorsqu'il précise que l'esprit de la loi de 1905 ne s'oppose pas à l'expression publique de l'appartenance religieuse. Respecter l'esprit de la laïcité républicaine c'est respecter l'esprit d'une laïcité ouverte et accommodante mieux adapté à la pluralité religieuse française et à l'état d'une

²⁰ Voir P. Descola

société qui, bien au-delà des fondamentalismes divers, se rend plus disponible au retour du sacré. L'auteur propose une distinction cruciale entre sphère publique et espace public²¹ de même qu'il est impérieux de distinguer sphère privée de sphère intime.

- Dans ce monde là, la diplomatie doit aussi se penser autrement. Celle-ci doit en effet prendre acte de la polyarchie du monde. En dépit de nos puissances occidentales, les points de force du monde se démultiplient. Nous devons décentrer nos points de vue et adopter une posture dégagée des relents de la domination et du colonialisme. Il est nécessaire de mettre en perspective ce que *politique internationale* signifie dans un univers de mondialisation. Celui-ci a définitivement aboli le monde du XIX^e siècle auquel reste rivee la diplomatie occidentale, comme le suggère B. Badie. Cet auteur précise combien la mondialisation a définitivement rompu avec la gouvernance oligarchique du monde. Elle a coupé avec cette impossible conversion de tous les problèmes mondiaux dans les termes de la seule logique occidentale.

Bien entendu, face à ces défis, ces changements de perspective doivent être compris et être portés dans le débat public pour mieux espérer faire prospérer une autre vision du monde que celle proposée par le FN. C'est un discours qui a l'ambition de commencer à changer peu à peu, progressivement, les schèmes de représentations de notre environnement.

²¹ Ce n'est donc pas l'espace public qui doit être neutre, c'est ce qui est commun dans cet espace à l'ensemble de la collectivité, pour respecter la diversité de cette collectivité. La neutralité est alors un impératif de la liberté de conscience. Au contraire ce qui, dans l'espace public, est individuel et libre n'est pas soumis à cette obligation de neutralité, puisque là, neutralité et liberté de conscience loin d'être en harmonie s'opposeraient (Voir J. Baubérot)

ANNEXE

Alpes Maritimes

- Entretien n°1, Christel, Nice, Alpes Maritimes, 27 ans, infirmière
Entretien n°2, Clara, Antibes, Alpes Maritimes, 30 ans, informaticienne
Entretien n°3, Louis, Grasse, Alpes Maritimes, 36 ans, serveur
Entretien n°4, Kevin, Menton, Alpes Maritimes, 24 ans, employé de banque
Entretien n°5, Hervé, Nice, Alpes Maritimes, 40 ans, employé dans un journal
Entretien n°6, Simone, Nice, Alpes Maritimes, 55 ans, commerçante

Bouches du Rhône

Entretien n°7, Mohamed, 29 ans, Marseille, Bouches du Rhône, Organisateur d'évènements

Entretien n°8, Michèle, Vitrolles, 51 ans, employée

Entretien n°9, Benoit, Salon en Provence, 34 ans, employé

Entretien n°10, Mireille, Aubagne, 54 ans, ostéopathe

Entretien n°11, Suzanne, Gémenos, 62 ans, retraitée

Entretien n°12, Christophe, Manosque, 50 ans, commerçant

Entretien, n°13, Elie, Marseille, 55 ans, avocat

Entretien n°14, Guy, Fuveau, 46 ans, ingénieur commercial

Charente-Maritime

Entretien 15, François, La Rochelle, 39 ans, employé

Entretien 16, Sébastien, La Rochelle, 36 ans, cadre

Entretien 17, Stéphane, 45 ans, Rochefort, chef d'entreprise

Deux Sèvres

Entretien 18, Stéphanie, Niort, 39 ans, employée

Entretien 19, Francis, 48 ans, Niort, employé

Gironde

Entretien 20, Christophe, Bordeaux, 37 ans, propriétaire terrien

Var

Entretien n°21, Pascal, 49 ans, Montfort, Var, commercial

Entretien n°22, Véronique, Hyères, Var, 37 ans, sans emploi

Entretien n°23, Jean Noel, Brignoles, Var, 69 ans, retraitée (ancien chef d'entreprise)

Entretien n°24, Marguerite, Brignoles, Var, 59 ans, professeure des écoles

Entretien n°25, Paul, Saint Maximin, Var, 45 ans, commercial

Entretien n°26, Xavier, Le Muy, Var, 29 ans, technicien

Entretien n°27, Claire, Toulon, Var, 23 ans, étudiante

Entretien n°28 Roger la Seyne, Var, 57 ans, ouvrier

Entretien n°29, Benjamin, La Celle, Var, 23 ans, chef d'entreprise

Vaucluse

Entretien n°30, Jean-Michel, Isle sur la Sorgue, Vaucluse, 44 ans, serveur

Entretien n°31, Sylvie, Carpentras, Vaucluse, 35 ans, commerçante

Entretien n°32, Pierre, 64 ans, Gordes, retraitée

Entretien n°33, Mireille, 61 ans, Cheval Blanc, sans emploi

Entretien n°34, Laure, 31 ans, Carpentras, clerc de notaire

Entretien n°35, Pierre, 57 ans, Gordes, pharmacien

Vienne

Entretien 36, Fanny, 28 ans, Poitiers, commerçante

Entretien 37, Dominique, 52 ans, Poitiers, restaurateur

Seine Maritime

Entretien 38, Michael, Rouen, 23 ans, employé de commerce

Entretien 39, Lydia, Rouen, 41 ans, comptable